

A Schauenbourg.

15 Août 1874.

La pluie est une bonne chose,
On l'aime assez quand elle arrose
De temps en temps les prés, les champs,
Mais d'arroser ainsi les gens
Qui voyagent pour leur plaisir
C'est mal, il faut en convenir!

Réjouissez-vous donc d'avance
De penser un jour de vacance
Une fois l'an, dans la nature!
Ce n'est qu'une mésaventure
Qui vous attend. La pluie s'empresse
Sous prétexte de sécheresse
De lâcher ce jour là ses fleuves,
Nous en avons déjà des preuves!

Croit-elle donc, cette ignorante,
Qu'un jour de fête est une plante
Aimant l'eau? Mais c'est le contraire!
C'est le soleil qu'elle préfère!
C'est sans doute à l'humidité
Que nous devons la rareté
D'une plante aussi précieuse!

Assez, pluie trop capricieuse!
Assez, calme un peu ton ardeur.
Que faire sur cette hauteur
S'il pleut? — Nous ne pouvons descendre,
Nous baigner? nous sortons d'en prendre,
Là haut sur ce rocher sauvage
Nous nagions dans un grand nuage,
A Schauenbourg, ceci c'est vieux,
On prend des bains fort curieux!

On y ventouse même aussi,
Il paraît qu'on fait tout ici

Mais ce dernier amusement
Serait, à parler franchement,
Peu fait pour nous dédommager,
Que faut-il donc imaginer?

Mais voici le soleil, je crois,
Sauvons-nous vite; une autre fois.
Quand nous voudrions refaire un tour,
Nous choisirons un meilleur jour.

La Comète.

Juillet 1874.

Quelle est l'étrange voyageuse
Qui dans la nuit silencieuse
Apparaît à nos yeux?
D'où vient cet astre flamboyant,
Quel est son but en traversant
La profondeur des cieux?

Tantôt il erre au loin, chassé
A travers le désert glacé
D'une éternelle nuit;
Tantôt il revient, s'élançant
Vers les feux d'un soleil ardent,
Puis de nouveau s'enfuit.

Jadis la terreur des humains,
Il effrayait ces pauvres nains
Par sa grandeur immense;
Aujourd'hui, quand il vient briller,
Il ne fait que leur rappeler
Une triste ignorance! . . .